

Folie de la guerre sur trois fronts : Washington a tout perdu | Amb. Chas Freeman

À 250 ans, l'empire américain et ses satellites en Europe et en Asie de l'Est sont en déclin irréversible. La guerre perdue contre l'Iran, le déclin terminal du projet israélien par procuration et la nature suicidaire de l'Europe en sont des signes indéniables. L'ambassadeur Chas Freeman, ancien ambassadeur des États-Unis en Arabie saoudite et ancien sous-secrétaire à la Défense, évoque la pause dans la guerre contre l'Iran, l'isolement politique croissant d'Israël, la pression américaine au Liban, la guerre en Ukraine, la peur de la Russie en Europe, les tensions autour de Taïwan et l'échec de l'ancienne politique occidentale. Il soutient que la diplomatie devient inévitable à mesure que les États cherchent davantage d'indépendance. Liens : Site web de Chas Freeman : <https://chasfreeman.net> Substack de Chas Freeman : <https://chasfreeman662157.substack.com> Substack de Neutrality Studies : <https://pascallottaz.substack.com> Produits dérivés : <https://neutralitystudies.com/shop> Donations : <https://neutralitystudies.com/donate> Horodatages : 00:00:00 Pause dans la guerre contre l'Iran et Asie de l'Ouest 00:07:31 Politique américaine et Israël-Palestine 00:15:20 L'emprise d'Israël sur la politique américaine 00:23:56 Europe, Russie et risques de guerre en Ukraine 00:33:46 Taïwan, Chine et escalade américaine 00:41:57 Un ordre en échec et une nouvelle diplomatie 00:43:17 Suivre Chas Freeman

#Pascal

Bienvenue à tous dans Digitality Studies. Aujourd'hui, nous recevons l'infatigable et toujours brillant ambassadeur Chas Freeman, ancien ambassadeur des États-Unis en Arabie saoudite et sous-secrétaire à la Défense dans les années quatre-vingt-dix. Chas, ravi de te retrouver. Merci, Pascal. Heureux d'être avec toi. Chas, tu as cette capacité rare à saisir l'essence du moment et à apporter une vraie clarté conceptuelle. J'aimerais que tu fasses encore une fois cet exercice pour nous, alors que nous parlons en ce quatre juillet, jour de ton Indépendance, même si chez toi, on est encore le trois juillet deux mille vingt-six. Quelle est ton évaluation, avant tout, de la situation en Asie de l'Ouest ? Où en est le monde après quatre mois de guerre avec l'Iran ?

#Chas Freeman

Eh bien, le monde est resté dans l'attente, et à mon avis, cette attente ne sera pas levée de sitôt. Ce qui s'est passé, sur le plan diplomatique, à la suite de cette guerre, c'est un accord pour parler de négociations, et pour définir un cadre de négociation. Ce cadre a été appelé un « Mémoire d'entente ». Moi, je dirais plutôt que c'est un « Mémoire de malentendu ». Mais enfin, il est là, et il

contient des dispositions auxquelles les États-Unis doivent se conformer pour que les Iraniens acceptent d'entreprendre certaines actions de leur côté. Autrement dit, ce sont des actions imbriquées, mais les premières doivent venir des États-Unis. Et la principale, c'est l'engagement de ne pas menacer ni recourir à la force, ni de la part des États-Unis contre l'Iran, ni de la part de l'Iran contre les États-Unis.

Cet accord a été violé presque immédiatement par la réaction de l'administration Trump face au maintien du contrôle iranien sur le détroit d'Ormuz. Le président affirme, sans aucun fondement, que ce détroit serait sous contrôle américain. Le problème, c'est que le protocole d'accord prévoit une période de soixante jours pendant laquelle l'Iran doit gérer le détroit d'Ormuz sans imposer de droits ni de frais. Et c'est exactement ce qu'il fait. Mais, bien sûr, les États-Unis ont tenté d'organiser le passage de navires à travers le détroit en défiant le contrôle iranien. Cela a conduit à des échanges de tirs et à la violation du protocole. Mais la question principale reste l'exigence américaine de contenir Israël au Liban.

Et là, on a une juxtaposition vraiment étrange. D'un côté, J.D. Vance est d'accord avec les Iraniens pour dire que l'agression israélienne au Liban devrait être limitée. Donald Trump, lui, aurait eu des mots assez durs avec le Premier ministre Netanyahu sur ce sujet. Et de l'autre côté, on a Marco Rubio, le secrétaire d'État et principal rival politique de J.D. Vance, qui négocie un accord avec le gouvernement libanais — un gouvernement inefficace et sans réelle légitimité — pour prolonger l'occupation israélienne du Liban et faciliter la coopération entre le Liban et Israël dans la destruction du Hezbollah, qui est pourtant la seule force réellement capable de défendre la souveraineté libanaise. Autrement dit, le gouvernement libanais ne fait pas ce travail.

Nous avons donc un cessez-le-feu entre le Liban, le gouvernement libanais et Israël, deux parties qui, à ce moment-là, ne se tiraient pas dessus. Et maintenant, on se retrouve avec une sorte d'accord tacite entre eux, destiné à éliminer le Hezbollah comme force politique au Liban, ou même dans la région. Tout cela ne fonctionne pas, et la direction actuelle du Hezbollah a été très claire : elle considère cet arrangement comme totalement illégitime. Beaucoup de Libanais partagent ce point de vue, et je pense qu'ils verront leur direction actuelle, purement nominale, avec la même affection que les Français réservent au maréchal Pétain. En fait, c'est un peu comme la division de la France entre la France de Vichy et la France occupée par les nazis. Et plus personne, aujourd'hui, n'a vraiment d'attachement à Vichy.

Voilà. Ensuite, il y a le problème des soi-disant négociations, censées se dérouler selon ce cadre, un cadre qui a été violé à tous les niveaux. En réalité, il n'y a pas de véritables négociations. Il s'agit plutôt d'une médiation entre les Américains et les Iraniens, menée par le Qatar et le Pakistan, la plus récente ayant eu lieu à Doha. Mais les représentants américains là-bas sont messieurs Witkoff et Kushner, les deux mêmes hommes qui, par le passé, ont servi d'instruments de tromperie pour permettre les attaques surprises contre l'Iran. Ils n'ont absolument aucune crédibilité auprès des Iraniens, ni d'ailleurs auprès de qui que ce soit. Ils ont complètement raté le dossier ukrainien. Et ils ont tout autant échoué sur la question iranienne.

Et bien sûr, ils ont complètement raté la question de Gaza. Donc, le point final ici, c'est qu'il y a une rupture entre les États-Unis et Israël. Une rupture qui existe au niveau populaire, mais qui ne se voit pas au niveau politique. Autrement dit, les Israéliens ont parié que le lobby sioniste et ses donateurs richissimes, qui tiennent Donald Trump sous leur influence, pourront l'empêcher de mettre fin à leur soutien à l'agression dans la région. Et en fait, pendant qu'on parle, ils redoublent d'efforts dans le génocide et la terreur, dans le nettoyage ethnique à Gaza. Ils font la même chose en Cisjordanie. Et ils attaquent la Syrie pour des raisons que personne ne comprend.

Et ils essaient de transformer le sud du Liban en une sorte de Gaza, avec toutes les infrastructures détruites et la région vidée de ses habitants, chassés de chez eux. Voilà la situation. Et les conséquences seraient peut-être un peu plus supportables si nous n'étions pas confrontés à plusieurs échéances. Aux États-Unis, il y a la question des élections de mi-mandat. Et on vient de voir, dans notre vie politique, la preuve que l'une des raisons pour lesquelles Kamala Harris n'a pas réussi comme candidate en deux mille vingt-quatre, c'est qu'elle a évité tout le sujet Israël-Palestine. On l'a vu aussi lors des primaires à New York, avec l'élection de membres des Socialistes démocrates d'Amérique, très engagés sur la question de l'autodétermination palestinienne et sur la nécessité de demander des comptes à Israël pour ses crimes de guerre.

#Pascal

Salut, juste une petite note rapide. La meilleure façon de soutenir cette chaîne, c'est de t'abonner gratuitement à ma newsletter sur Substack. Tu peux aussi aider avec un abonnement payant, ou en achetant quelques-uns de nos nouveaux produits sur neutralitystudies.com. Les liens sont juste en dessous. À très vite là-bas.

#Chas Freeman

Ce que je trouve encore plus intéressant, c'est qu'au Colorado, une avocate d'origine éthiopienne, une très belle femme — mais qui n'a pas été élue pour sa beauté — a remporté la primaire après avoir été licenciée de son cabinet pour avoir rédigé un mémoire en faveur des droits des Palestiniens. C'est à ce moment-là qu'elle s'est lancée en politique. Je crois qu'elle s'appelle Metem Kyrgios, ou quelque chose comme ça. Et elle a gagné cette primaire face à un candidat soutenu et largement financé par l'AIPAC. On a vu la même chose à Los Angeles, avec une autre candidate de gauche, critique d'Israël, élue lors d'une primaire. Et à Washington, D.C., pareil.

La maire, très probablement la future maire — en fait, la femme qui va être élue maire dans une ville très majoritairement démocrate — est tout à fait sur la même ligne que Mamdani à New York. C'est donc une rupture fondamentale entre les États-Unis et Israël, une rupture qui n'est pas reflétée par l'élite politique. Et bien sûr, c'est le même problème qui a porté Donald Trump au pouvoir, et qui

complique la politique européenne. En Europe, le problème, c'est la Commission européenne, non élue et sans véritable responsabilité, qui ne tient pas compte des opinions des Européens. Les citoyens ordinaires ont le sentiment que leur voix ne compte tout simplement pas.

C'est un problème qu'on retrouve maintenant un peu partout en Occident. Et ça va sans doute jouer un rôle majeur dans nos élections de mi-mandat. Je veux dire, pas seulement à cause de la question Israël-Palestine, où quatre-vingts pour cent des démocrates veulent aujourd'hui sanctionner Israël, mais plus largement, parce que l'élection va tourner autour du manque de responsabilité et de la corruption. Donald Trump bat des records en matière de manipulation des marchés boursiers. Ce n'est pas un hasard si les guerres dans le Golfe persique commencent le week-end et se terminent avant l'ouverture de la Bourse, avec à chaque fois une prétendue avancée vers la paix. Des milliards de dollars ont été gagnés grâce à la manipulation des prix du pétrole et d'autres actions, sans parler du marché des cryptomonnaies. Oui, ce sujet-là.

Je pense qu'on assiste à une forme de corruption de la politique américaine, en partie à cause de liens persistants avec un Israël qui a perdu sa conscience et sa légitimité morale. Et l'autre problème, pour conclure, c'est bien sûr que l'économie mondiale est prise en otage. Il faut environ quatre à cinq semaines à un pétrolier quittant le détroit d'Ormuz pour livrer aux États-Unis le pétrole brut nécessaire à la production de diesel et de kérosène. Ce qui veut dire que les nouvelles livraisons n'arriveront pas avant le début ou le milieu du mois d'août. Et cela fait peser un risque d'arrêt sur le transport routier et l'aviation aux États-Unis. À l'échelle mondiale, les mêmes facteurs sont à l'œuvre. Il y a un risque d'inflation.

Une inflation qui a fortement augmenté, la fermeture pure et simple de certaines économies, une récession mondiale, peut-être même une dépression. Tout ça pèse lourdement sur, enfin... sur la dimension internationale de la situation. Je ne pense pas que Donald Trump s'en préoccupe vraiment, mais la partie intérieure, ça, oui. Il subit donc une énorme pression pour mettre cette guerre en pause. Il est très clair que cette pause est utilisée à la fois par l'Iran et par les États-Unis pour se préparer à une nouvelle phase, probablement après les élections de mi-mandat. Mais les Iraniens s'attendent à une nouvelle attaque. Je pense que Donald Trump leur donnera satisfaction. Mais cette attaque ne sera pas efficace, à cause du déficit accumulé dans la profondeur du stock — autrement dit, le manque d'armement, le manque de capacité d'interception, après la dépense massive de munitions et de missiles au début de cette guerre.

Je veux dire, on parle de deux, trois, peut-être quatre ou cinq ans pour reconstituer ce qui a été dépensé. Ce qui veut dire que si Donald Trump, comme cela semble être le cas, si son administration prévoit une nouvelle attaque contre l'Iran, ce ne serait pas seulement un exemple de cette fameuse définition de la folie — faire la même chose en espérant un résultat différent — mais ce serait aussi une opération bien moins intense que les premières. Les Iraniens, eux, sont aujourd'hui dans une meilleure position : ils ont conservé davantage de munitions, de drones, de missiles de différents types, stockés en sécurité, en cours de reconstruction. Donc la prochaine offensive, si elle a lieu, sera encore un exemple de ce que j'appelle une politique étrangère de pure fantaisie.

Autrement dit, il n'y a aucune chance que ça réussisse. Et on peut se demander si l'armée américaine, pourtant très professionnelle, est vraiment écoutée à la Maison-Blanche. Est-ce qu'elle s'exprime encore, comme elle l'a fait avant que tout cela ne commence, mais sans aucun effet ? Je suis désolé, c'est une réponse très longue pour décrire une situation à la fois complexe et très inquiétante en Asie de l'Ouest. J'ajouterais simplement que la politique intérieure en Israël, avec des élections prévues en octobre, complique encore les choses. Monsieur Netanyahu, qui a longtemps été le maître du jeu politique israélien, est aujourd'hui en grand danger d'être évincé. Et si cela arrive, il finira en prison, ce qu'il essaie désespérément d'éviter.

Il y a donc énormément d'impondérables. Que va-t-il se passer lors des élections de mi-mandat ? Que va-t-il se passer lors des élections en Israël, en octobre ? Pour l'Iran, on sait déjà ce qu'il en est. On a vu un virage vers un régime beaucoup plus militariste et agressif que celui dirigé par Ali Khamenei, dont les funérailles ont lieu aujourd'hui. Je pense que les Iraniens ont sans doute choisi la date du quatre juillet pour une raison. Mais enfin, on ne sait pas encore ce qui va se passer. Tout indique cependant que Mojtaba Khamenei, le nouveau guide suprême, doit consolider son pouvoir, et que cela va l'obliger à s'appuyer sur les Gardiens de la Révolution, les pasdarans. Voilà où nous en sommes.

#Pascal

Merci. Je veux dire, c'est extrêmement complexe en ce moment. Mais ce que je me demande, c'est si on n'est pas en train d'assister, en gros, au début de cette traduction, aux États-Unis, d'un très large mécontentement politique vis-à-vis de la politique étrangère, à propos du génocide et de cette guerre, vers le niveau politique lui-même. Comme vous venez de le dire, on voit les premiers candidats être élus, et on voit aussi comment d'autres subissent des pressions pour ne plus suivre aussi fidèlement les souhaits d'Israël. C'est devenu très présent aujourd'hui.

Hier, j'ai parlé avec un journaliste syrien au Liban. Il me disait qu'en ce moment, sur le terrain, on sent vraiment que certaines choses ne vont plus dans le sens d'Israël. Selon lui, Israël aurait voulu traiter Beyrouth comme il traite Gaza, mais il ne peut pas, parce que les États-Unis s'y opposent. C'est un point qu'il met clairement en avant dans son analyse. Alors, est-ce qu'on est en train de voir comment, après avoir perdu cette manche de la guerre — et la plupart des gens s'accordent à dire que ce n'est que la deuxième ou la troisième, avec d'autres à venir —, tout cela se traduit maintenant par de vrais changements dans ce qui est politiquement possible en Asie de l'Ouest ?

#Chas Freeman

Oui, je pense que c'est très clair. Et on peut parler de l'architecture de sécurité de l'Asie de l'Ouest, si vous voulez — de cette nouvelle architecture de sécurité qui émerge — parce que, selon moi, elle marque un vrai changement par rapport au passé. Mais aux États-Unis, il est évident que la tendance tourne contre le lobby sioniste. Et on le voit à deux niveaux. D'abord, j'ai déjà mentionné

les différentes primaires, qui montrent que le problème ne se limite pas à New York, et qu'il s'agit bien d'une tendance nationale, qui touche aussi la côte Ouest, les États des montagnes et même Washington D.C. Ensuite, on le voit aussi dans l'activité fébrile du lobby sioniste.

Le ministère des Affaires stratégiques en Israël, qui s'occupe de la propagande justificative, a fortement augmenté ses dépenses aux États-Unis. Il y a un afflux énorme d'argent. Mais ça ne sert à rien. En gros, de plus en plus de candidats se présentent en affirmant qu'ils ne dépendent ni de l'AIPAC, ni d'aucun autre élément du lobby sioniste. Et on voit apparaître des contrastes intéressants. Je suis dans l'État du New Hampshire, juste au sud du Maine, où il y a un candidat très intéressant, Graham Flattner, qui a attiré une certaine attention à l'international. C'est un habitant du Maine issu de la classe ouvrière, avec un passé assez mouvementé. Il a servi dans l'armée.

Il s'est fait faire quelques tatouages qu'il regrette aujourd'hui. Les jeunes hommes font souvent ce genre de choses. Et apparemment, il a eu, disons, une morale assez relâchée dans ses relations avec des femmes qui ne sont pas sa femme. Mais tout ça, on le met de côté. Ce qui est intéressant, c'est que son adversaire, la sénatrice sortante Collins, tout comme le gouverneur du Maine qui s'était opposé à lui au début avant d'abandonner, recevaient de grosses sommes d'argent de grands donateurs — littéralement des centaines de milliers de dollars à chaque fois. Lui, au contraire, ne compte que sur les gens ordinaires. Sa campagne est financée par des contributions de cinq, dix ou vingt dollars.

Donc, il est vraiment le représentant d'une réaction populiste, parallèle, je pense, à la réaction autour de Trump. Comme je le dis souvent, Trump, bien sûr, a été financé par des ploutocrates sionistes et d'autres ploutocrates, mais il a gagné parce qu'il y a eu une montée populiste de détresse et de rejet face à l'arrogance de l'élite politique et à son indifférence — pour revenir au thème de la Commission européenne et tout ce qui s'y rattache — à son indifférence envers l'opinion populaire. Donc oui, il y a un vrai changement en cours. Au Liban, le Hezbollah s'est révélé assez redoutable sur le champ de bataille. Il a tenu ses positions et infligé de lourdes pertes aux Israéliens.

Il est clair que les États-Unis retiennent en partie leur soutien à Israël et cherchent à le contenir, surtout en ce qui concerne les attaques contre Dahiya, cette banlieue de Beyrouth majoritairement chiite et donc favorable au Hezbollah. Mais, vous savez, je dirais plus largement — et pour reprendre ce que, j'imagine, le journaliste syrien vous a dit tout à l'heure — qu'on assiste à un effondrement du courage et de la détermination israéliens. Bien sûr, il y a beaucoup de déclarations très belliqueuses et défiantes envers les États-Unis. Israël est en train de se disputer avec les États-Unis, et il reste à voir comment tout cela va se terminer. Je ne pense pas que cela finira bien pour Israël, parce que le nationalisme américain est une force avec laquelle il faut compter.

Et c'est de plus en plus évident. On le voit dans l'éclatement du mouvement MAGA, avec des figures comme Tucker Carlson, Marjorie Taylor Greene ou Candace Owens, qui prennent leurs distances avec Trump sur cette question. Mais même en Europe, on commence à voir les premiers signes d'un peu de fermeté sur le sujet, avec des tentatives d'imposer des sanctions à certaines organisations de

colons, et ainsi de suite. Ce n'est pas très efficace. Je dirais que l'Europe a depuis longtemps appris à se tordre les mains tout en restant assise sur différents dossiers. Je sais qu'une délégation européenne vient tout juste de se rendre à Taipei, où elle a fait plusieurs déclarations de vertu, sans aucune conséquence réelle, si ce n'est qu'elles risquent davantage de provoquer une réaction chinoise que d'inciter la Chine à la prudence.

De toute façon, l'Europe reste un mystère enveloppé dans une énigme, et personne ne sait vraiment où elle va. Mais une chose est claire : elle ne va pas dans la direction d'Israël. Et donc, voilà, on a eu un changement de gouvernement au Royaume-Uni, un changement très important. L'épouse de Keir Starmer était une ardente sioniste, et ça a beaucoup influencé sa politique. Je ne pense pas que le nouveau Premier ministre partage cette orientation. Alors, si on regarde ce qui se passe, je reviens toujours à cette comparaison avec les royaumes croisés chrétiens des onzième et douzième siècles. En gros, ils n'ont pas réussi à faire la paix avec leurs voisins, ils ont perdu leur soutien international, et ils se sont éteints. Israël court ce risque aujourd'hui.

On ne peut pas vraiment blâmer Netanyahou pour ça, parce que si on regarde les sondages, les trois quarts des Israéliens soutiennent fortement la guerre contre l'Iran, approuvent le génocide à Gaza, et pensent qu'Israël a raison de faire ce qu'il fait au Liban. Donc, en gros, c'est une société qui est devenue sociopathe, ou peut-être même psychotique. Enfin, je suppose que la sociopathie, c'est une forme de psychose. Et ça illustre bien ce que disait Henry Kissinger : même les paranoïaques ont des ennemis. Mais j'ajouterais que les paranoïaques sont particulièrement doués pour se faire des ennemis. Et aujourd'hui, Israël n'a plus vraiment d'amis nulle part, à part quelques irréductibles, ici et là, dans certaines régions de l'Occident, qui sont de plus en plus marginalisés.

#Pascal

Vous savez, cette remarque sur le fait que les paranoïaques sont doués pour se faire des ennemis... c'est exactement pour ça que les gens apprécient votre analyse. Parce que, selon moi, c'est bien la situation dans laquelle on se trouve. Sur cette chaîne, j'ai reçu plusieurs invités qui soutiennent que ce n'est pas seulement une métaphore des Croisades, mais qu'on assiste à une nouvelle version d'un mouvement vers l'Est, une tentative de coloniser l'Est, qui échoue encore et encore pour les mêmes raisons. Mais passons peut-être un peu à l'Europe, parce que je pense que vous avez raison. Les Européens, sur la question d'Israël, adoptent enfin une position plus critique, après trois ans de génocide. En revanche, concernant la Russie, la seule chose qui les unit en ce moment, c'est une immense russophobie, et cette volonté farouche de rendre réelle leur propre prophétie selon laquelle les Russes vont attaquer. Quelle est, selon vous, la situation actuelle, maintenant qu'on voit d'importantes frappes à l'intérieur de la Russie d'avant deux mille vingt-deux, et qu'on entend, du moins c'est ainsi que je le perçois, ce battement de tambour qui annonce une guerre avec la Russie en Europe ?

#Chas Freeman

Eh bien, tout comme les États-Unis se sont révélés incapables de contrôler Israël pour mener une politique cohérente vis-à-vis de l'Iran — une politique qui pourrait aboutir à une paix satisfaisante, une situation meilleure que celle d'avant cette guerre —, c'est la même chose en ce qui concerne la Russie. Ce que ces deux cas ont en commun, c'est que les Iraniens et les Russes en sont arrivés à la même conclusion : il n'y a aucun intérêt à négocier avec les États-Unis, puisque les États-Unis ne sont pas capables d'élaborer une position cohérente, ni de la suivre en appliquant ce qui aurait été convenu. Il y a beaucoup de raisons à cela, mais ce qui compte le plus, c'est que les Russes et les Iraniens partagent désormais cette même conclusion.

Dans le cas des relations entre la Russie et l'Europe, la situation s'est nettement détériorée. Les Russes en sont venus à la conclusion que non seulement il ne valait plus la peine de parler avec les États-Unis, mais qu'en plus, les Européens, qui passent beaucoup de temps à débattre pour savoir s'ils doivent ou non dialoguer avec la Russie, ont finalement choisi de lui déclarer la guerre. Et ils s'en vantent même. Je pense en particulier au Royaume-Uni, qui est sans doute à l'origine d'une grande partie de la russophobie, depuis la guerre de Crimée, mais aussi depuis le fameux « grand jeu » consistant à diviser l'Europe pour mieux la manipuler. Exclure la Russie reste un élément essentiel de cette stratégie.

Bref, le Royaume-Uni a été le père de la russophobie, et il a plutôt bien réussi à la transmettre à d'autres Européens. Résultat, on voit aujourd'hui les Britanniques, en particulier, se vanter de développer des technologies et de produire des missiles capables de frapper à longue portée à l'intérieur de la Russie. Et bien sûr, la guerre s'est intensifiée, avec désormais des frappes de longue portée sur le territoire russe, ce qui a entraîné une contre-escalade prévisible de la part de Moscou, sous la forme de dégâts supplémentaires en Ukraine. Mais je pense qu'on a maintenant dépassé ce stade. Je ne serais pas surpris qu'une de ces usines au Royaume-Uni subisse un accident, que ce soit à cause d'un sabotage, d'une attaque de forces spéciales, ou même d'un tir raté. À mon avis, l'article cinq n'a pas beaucoup de poids dans la réflexion russe en ce moment.

Et je pense que les Russes en sont arrivés à la conclusion qu'il ne sert à rien de parler avec l'Ukraine, parce que l'Ukraine suit la ligne belliciste et russophobe de l'Europe. En réalité, l'Ukraine est sans doute plus russophobe que n'importe quel autre pays au monde, y compris la Pologne. Donc, les Russes vont faire à l'Ukraine ce qu'ils ont fait à Grozny, en Tchétchénie. Et les Ukrainiens savent très bien qu'ils sont acculés. On voit d'ailleurs un énorme effort de propagande venant d'Europe occidentale, de l'OTAN et de l'Ukraine, qui déforme complètement la situation pour la présenter comme une possible victoire ukrainienne. Rien ne pourrait être plus éloigné de ce qui va réellement se passer. On nous montre des chiffres sur les pertes russes qui sont tout simplement absurdes.

On voit les Russes gagner du terrain, non plus tellement avec la méthode de la « broyeuse humaine » qu'ils utilisaient avant, mais maintenant avec des bombes planantes, d'autres moyens, des missiles, et ainsi de suite. Et on constate un tournant vers la destruction des infrastructures civiles en Ukraine, à un niveau bien supérieur à ce qu'on avait vu auparavant. Je pense donc que les Russes ont conclu qu'ils devaient mettre fin à cette guerre, et que, pour eux, la façon d'y parvenir, c'

est par la brutalité, pas par la négociation. Que feront les Européens en réponse ? Je n'en sais rien. Mais une chose est sûre : les Européens sont tout à fait prêts à se battre jusqu'au dernier Ukrainien. Je ne suis pas certain qu'ils soient prêts à faire quoi que ce soit au-delà de ça.

Et ils ont un problème, parce que, bien sûr, les États-Unis ont refilé à l'Europe le dossier ukrainien. L'idée, c'était que les Européens achètent des armes américaines, ce qui rendrait les industries militaires américaines riches et Donald Trump content. En même temps, ça permettrait de fournir à l'Ukraine l'armement dont elle avait besoin, et l'Europe paierait la facture. C'était ça, le plan. Le problème, c'est qu'il n'y a plus grand-chose à acheter maintenant, à cause de l'épuisement des stocks d'armes. Et mon interprétation personnelle des événements — qui peut être fautive —, c'est que la Russie attendait de voir quel serait l'impact de cet épuisement sur l'Ukraine avant de lancer ou de faire une révision stratégique.

Et si je comprends bien ce que dit Vladimir Poutine, il a décidé de jouer le tout pour le tout. Donc, je ne pense pas que les attaques très violentes de ces derniers jours contre Kyiv soient un simple épisode isolé. À mon avis, c'est le début d'une campagne russe beaucoup plus intense pour soumettre l'Ukraine. Et quand je dis « soumettre l'Ukraine », je ne veux pas dire prendre une grande partie du territoire ukrainien à l'ouest, parce que la dernière chose que les Russes souhaitent, c'est d'intégrer ce groupe d'Ukrainiens à la Fédération de Russie. Mais les Ukrainiens, avec l'aide de l'Occident, ont intensifié leurs actions un peu partout. Ils essaient de couper la Crimée et d'en faire une île, sans lien avec le corridor qui mène à la Fédération de Russie. Ils ont mené de sérieuses offensives, toutes infructueuses, contre des positions russes à différents endroits.

Pendant ce temps, les avancées continuent dans le Donbass. Et je ne sais pas si on a vu récemment une référence de Vladimir Poutine à la Novorossia comme objectif. Ce qui inclurait Odessa. Je ne sais pas si l'objectif initial était clairement de prendre le reste de Donetsk, puis d'ouvrir une discussion pour parvenir à un accord. Je ne sais pas si c'est toujours le cas aujourd'hui. Bien sûr, les Russes ne sont pas contents de la guerre. Et pourquoi le seraient-ils ? Elle a été coûteuse à bien des égards. Elle ne les a pas beaucoup touchés sur le plan économique, mais il y a eu de lourdes pertes humaines. C'est une situation perturbante. Ce n'est pas agréable de ne pas savoir si un drone ukrainien va s'abattre sur vous en pleine nuit. C'est angoissant. Mais pas au point de briser leur volonté.

Et je ne pense pas que la volonté des Ukrainiens va se briser non plus. Je pense qu'ils vont perdre du terrain sur le champ de bataille, et qu'à un moment, ils devront faire face aux réalités que cela entraîne. Donc, ce n'est pas une situation réjouissante, et il y a un risque sérieux d'escalade, y compris avec des frappes en Europe de l'Ouest contre des installations de soutien à l'Ukraine, d'une manière ou d'une autre. On peut d'ailleurs voir que les Russes ont changé de position, si on écoute Sergueï Lavrov, qui dit très clairement que la diplomatie a perdu son utilité. Autrement dit, il n'y croit plus. Donc, ce n'est vraiment pas une image rassurante. Et il y a aussi un risque, bien sûr, qu'après ses frustrations au Moyen-Orient, Donald Trump se tourne à nouveau vers l'Europe de l'Est. Et ça, c'est un vrai problème.

#Pascal

Oui, non, enfin, c'est tout à fait envisageable. Le troisième scénario qu'on peut imaginer, c'est celui dont certains parlent aussi : un troisième théâtre, en Asie de l'Est, autour de Taïwan. On a vu passer des livraisons de drones, ou du moins des projets de livraisons, vers Taïwan. Personnellement, je pense que c'est peu probable pour le moment, parce que la situation paraît assez stable, et qu'il existe une sorte de statu quo difficile à bouleverser. Mais le théâtre européen, bien sûr, c'est exactement comme vous le décrivez. C'est toujours très préoccupant. Et puis, il y a aussi ce que vous disiez : cette idée, surtout du côté néoconservateur, que la capacité américaine, la capacité industrielle, serait infinie, que les armes seraient infinies, qu'il suffirait juste de passer commande. Et ça, ce n'est plus vrai aujourd'hui.

Et en même temps, on vous attribue, en fait, l'expression « se battre jusqu'au dernier Ukrainien », parce que je crois que vous avez été le premier à la prononcer en deux mille vingt-deux. Et il se trouve que c'est vrai. C'est ce que fait l'OTAN. Mais aujourd'hui, les Ukrainiens arrivent à bout de ressources. L'Europe doit donc en être à ce point où elle doit décider : est-ce qu'on veut vraiment une guerre totale, ou pas ? Et c'est justement ce qui est en train d'être, disons, négocié. Ce qui m'inquiète le plus, c'est que, d'après ce que j'entends de la part de la Russie, ils commencent maintenant à prendre les Européens au sérieux quand ils disent ça. Avant, ils balayaient ces propos, quand quelqu'un disait vouloir démanteler la Russie. Mais aujourd'hui, beaucoup de gens les prennent au mot. Ces gens veulent vraiment nous détruire. Alors, pourquoi attendre la guerre, s'ils nous disent qu'elle aura lieu de toute façon, qu'ils vont la provoquer quoi qu'il arrive ? Comment voyez-vous cet élément structurel ?

#Chas Freeman

Franchement, je trouve ça pathétique que, quand António Costa plaide pour un dialogue avec la Russie, on l'accuse presque de trahison. Comment peut-on mener une guerre sans parler à l'ennemi, ou sans garder un minimum de contact, si ce n'est pas ouvertement, au moins par les services de renseignement ? Je pense que les Européens n'ont tout simplement pas de réponse à leurs propres dilemmes. Et, à mon avis, il y a un vrai danger que tout ça leur échappe complètement. La réalité, c'est qu'aujourd'hui, les deux armées les plus compétentes de la planète, ce sont l'Ukraine et la Russie. Et que Dieu aide quiconque se retrouverait face à elles.

#Chas Freeman

Contre l'un ou l'autre d'entre eux.

#Chas Freeman

Voilà. En ce qui concerne l'Asie de l'Est, je pense qu'il faut garder à l'esprit un principe que Sun Tzu a énoncé : gagner sans combattre, c'est le sommet de l'art. Je crois que cette idée est souvent mal comprise. Ce qu'il voulait dire, c'est qu'il faut faire preuve de parcimonie : être aussi économe que possible en vies humaines et en ressources. C'est ça, une stratégie solide. Et je ne pense pas que les Chinois veuillent une guerre à propos de Taïwan. À mon avis, ils estiment que les tendances jouent en leur faveur sur le long terme, et qu'ils peuvent se permettre d'attendre. La seule chose qui pourrait changer cela, ce serait une évolution de la politique taïwanaise qui dépasserait les limites de la prudence. Le président de Taipei est...

#Chas Freeman

Capable d'un jugement aussi irréfléchi... ça pourrait provoquer quelque chose. C'est certain que, d'un point de vue militaire, la diversion des États-Unis vers d'autres théâtres d'opération représente une opportunité. Mais il y a aussi une autre possibilité : une manœuvre américaine. Nous avons rompu tous les accords que nous avons conclus sur la normalisation des relations avec Pékin. Nous avons une représentation quasiment officielle à Taipei. Des membres de notre gouvernement s'y rendent, à un niveau ministériel. Nos forces armées sont de retour sur l'île, et même sur Jinmen et Matsu — les îles de Quemoy et Matsu — deux territoires situés dans la province du Fujian, que Taipei contrôle encore.

Et bien sûr, nous avons défendu les relations diplomatiques de Taipei à l'international, en imposant des mesures punitives à ceux qui ont estimé que leurs intérêts seraient mieux servis en entretenant des relations avec le reste de la Chine. Aucun pays ne reconnaît Taïwan comme Taïwan. Tous le reconnaissent comme la Chine, la République de Chine. Donc, il y a, vous savez... et bien sûr, l'accord sur les ventes d'armes que nous avons conclu, les engagements pris lors des discussions sur la normalisation, puis leur réaffirmation et leur renforcement dans le communiqué du dix-sept août mil neuf cent quatre-vingt-deux, tout cela a été mis de côté. Nous sommes aujourd'hui l'un des principaux facteurs d'alimentation de la tension militaire dans le détroit de Taïwan, à travers notre soutien à l'armée taïwanaise.

On ne peut donc pas exclure une provocation accidentelle, d'une manière ou d'une autre, qui mènerait à une guerre. Mais je ne pense pas que ce soit probable. Les Chinois ont montré qu'ils étaient très posés et très sérieux. Leur stratégie, depuis le début, vis-à-vis de Taïwan, n'a jamais été fondée sur une logique d'échecs, mais sur celle du Go, ou Weiqi. Et un maître de ce jeu sait reconnaître quand il a perdu, et il s'incline. L'idée, c'est que Taïwan, qui reste chinoise après tout, sur le plan culturel et à presque tous les égards, finira par comprendre, à un moment donné, que la partie est terminée, et qu'il faudra trouver un accord. Malheureusement pour Taipei, les conditions de cet accord ne s'améliorent pas avec le temps.

Autrement dit, la position de Taïwan s'affaiblit. Sa marge de négociation ne se renforce pas. Ses relations avec les États-Unis sont plus compliquées, compte tenu de la nature de la présidence

Trump et du fait que Trump, en gros, a déclaré une guerre économique à la Chine. Et cette guerre, on l'a perdue aussi. On a été freinés dans cette confrontation. Alors, vous êtes à Tokyo, et l'influence japonaise dans tout ça est importante. Les déclarations du Premier ministre japonais continuent de tendre les relations sino-japonaises. Et il n'y a toujours pas de position japonaise claire et convaincante sur la question de Taïwan.

D'une certaine manière, le Japon a de nouveau échoué à apporter une réponse convaincante aux inquiétudes qui persistent à propos de son comportement pendant la Seconde Guerre mondiale, sur les manuels scolaires et ce genre de sujets. Et on ne peut pas dire que le Japon sache vraiment comment gérer la montée en puissance de la Chine de façon efficace, sans provoquer de graves malentendus ou de dommages accidentels à ses propres intérêts, ainsi qu'à ceux des États-Unis, puisque l'Amérique fait partie intégrante de l'univers stratégique japonais. Donc... oui, si on regarde la situation dans son ensemble, qu'est-ce que tout cela veut dire ? Eh bien, ça veut dire que la politique étrangère fondée sur le "Israël d'abord" est un échec.

Cela veut dire que la guerre par procuration contre la Fédération de Russie échoue — c'est un échec. Cela veut dire que l'ordre juridique d'après-guerre, celui qui avait empêché des atrocités de masse comme les génocides, est un échec. Cela veut dire que les Nations unies, qui ont longtemps joué un rôle important, voire central, dans les affaires mondiales, sont un échec. Donc, il y a un besoin de renouveler et de réinventer les institutions. Et tout cela se déroule dans un contexte dont on a déjà parlé, très visible dans la région d'Asie occidentale, où les pays veulent une autonomie stratégique. Ils ne veulent plus être sous la coupe d'un protecteur. Les protecteurs font des choses comme l'accord libanais. Ils ne vous aident pas.

Et eux, dans le cas d'Israël, ils vous stoppent net quand vous voulez procéder à une prise de contrôle de territoires, de toutes sortes de territoires. Ils se mettent en travers de votre route. Et pour les Saoudiens, comme pour d'autres, ils ont compris que les États-Unis ne peuvent pas les protéger, et qu'en réalité, Washington donne la priorité à la protection d'Israël plutôt qu'à la leur. Du coup, ils doivent trouver un terrain d'entente avec l'Iran. Ainsi, aux funérailles d'Ali Khamenei, le Guide suprême défunt, assassiné aujourd'hui, il y avait, en plus d'une délégation de Juifs iraniens — qui ont un siège réservé au Parlement, ce qui ne correspond pas tout à fait à l'image qu'on s'en fait —, une délégation saoudienne. Vous voyez, les gens de la région s'adaptent à de nouvelles réalités. Et ça, c'est un sujet pour une autre discussion, un autre jour.

#Pascal

Oui, c'est ça. Il faut qu'on conclue. Mais je suis content qu'on termine sur une note d'espoir : que peut-être, d'un enterrement, quelque chose de paisible puisse naître, et qu'un certain ordre renaisse de cette destruction. Chas, pour ceux qui veulent suivre tes écrits, ils peuvent aller sur ton site, chasfreeman.com, c'est bien ça ?

#Chas Freeman

Et maintenant, j'ai, enfin, je me suis retrouvé sur Substack, sans trop savoir comment, et je ne savais même pas que j'y étais. Mais j'ai décidé d'y publier toutes sortes de choses qui pourraient intéresser les gens. Tout l'espace de Chas Freeman est aussi sur Substack maintenant. Et lundi, je vais donner une conférence. Je viens d'y poster un texte, une intervention que j'avais faite en deux mille huit, intitulée « Pourquoi ne pas essayer la diplomatie », qui reste d'ailleurs très actuelle. Lundi, je parlerai à un groupe de stagiaires de l'Association pour les études et la formation diplomatiques, sur le thème de pourquoi la diplomatie est inévitable.

C'est pour ça qu'on ne peut pas vraiment y échapper, au final. Et puis, plus tard dans la semaine, je donnerai ma conférence aux étudiants chinois du programme de formation des cadres supérieurs à l'Université de Cambridge. Tout ça sera mis en ligne sur mon site web. Je m'en excuse d'avance, je l'ai fait moi-même, donc il est un peu rudimentaire, mais il fonctionne... sauf le lien vers les e-mails, que je n'arrive pas à réparer. Et tout sera aussi publié sur Substack, donc si certaines personnes sont intéressées, elles pourront le consulter là-bas. Merci d'avoir mentionné ça.

#Pascal

Écoutez, si vous avez regardé jusqu'ici, vous devriez vraiment aller sur Substack tout de suite. Ne remettez pas ça à plus tard. Abonnez-vous à la liste de l'ambassadeur Chas Freeman. Vous recevrez tout ça directement dans votre boîte mail. Substack, c'est un excellent moyen de rester en contact. Ambassadeur Chas Freeman, merci beaucoup pour votre temps aujourd'hui. Merci à vous.